

# Le basketball à La Réunion (1940-1960) : Une pratique culturelle héritée de la migration chinoise

Evelyne Combeau-Mari

► **To cite this version:**

Evelyne Combeau-Mari. Le basketball à La Réunion (1940-1960) : Une pratique culturelle héritée de la migration chinoise. *Revue Historique de l’océan Indien*, Association historique internationale de l’océan Indien, 2017, Migrations, migrants et exils Dans les pays de l’Indianocéanie XVIIe-XXe siècles, pp.139-154. hal-03260649

**HAL Id: hal-03260649**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03260649>**

Submitted on 15 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le basketball à La Réunion (1940-1960) Une pratique culturelle héritée de la migration chinoise

Evelyne Combeau-Mari  
Professeure d'Histoire contemporaine  
CRESOI-OIES  
Université de La Réunion

L'histoire de l'océan Indien peut s'enrichir d'une facette culturelle originale par l'étude des pratiques corporelles encore vivaces qui témoignent des vagues de migration des populations et de leurs ancrages traditionnels. Issus de la province méridionale et côtière du Guangdong<sup>345</sup> et de Canton, nombre de Chinois ont migré à compter des années 1860 vers les colonies britanniques et françaises de l'océan Indien pour fuir la pauvreté et les tensions politiques. Maurice constitue l'île d'accueil et la plaque tournante de ces mouvements migratoires<sup>346</sup> qui se sont développés ensuite vers les Seychelles, La Réunion et vers la côte orientale de Madagascar depuis Tamatave.

Marginalisés, car peu enclins aux travaux agricoles sur les grandes propriétés sucrières, les Chinois trouvent dès l'entre-deux-guerres dans le commerce un moyen d'expression, de reconnaissance et d'adaptation. A La Réunion, leur volonté d'insertion dans une société qui leur est hostile les invite à gommer leurs particularités culturelles : langue et religion, pour se fondre dans la population. Ils adoptent le culte catholique et la langue créole. Au premier temps de l'immigration chinoise, l'absence de femme pousse les hommes à prendre pour épouse des Créoles, ce qui favorise le métissage et l'intégration. Dans les années 1930, l'arrivée plus importante de migrants<sup>347</sup> et surtout de femmes chinoises, incite la communauté à un repli sur elle-même par une pratique quasi-exclusive de l'endogamie<sup>348</sup>. On assiste alors à

---

<sup>345</sup> Avec les districts de Shunde et de Nanhai pour les « Namsun » (mand Nanshun), et celui de Meixian pour les « Hakka ». Les Fukiens représentent une très faible proportion de la population. Edith Wong Hee Kam, *La diaspora chinoise aux Mascareignes : le cas de La Réunion*. Paris : L'Harmattan, 1996, p. 75-76. Cet article doit beaucoup aux références issues de la thèse de doctorat et des échanges avec Edith Wong Hee Kam que je tiens à remercier. Edith Wong Hee Kam, « La diaspora chinoise aux Mascareignes : le cas de La Réunion », Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Paris, EHESS, 1994.

<sup>346</sup> Huguette Ly Tio Fane Pineo, *La diaspora chinoise dans l'océan indien occidental*. Aix en Provence : Institut d'histoire des pays d'outre-mer, 1981.

<sup>347</sup> Les registres signalent un accroissement notable du nombre de passagers chinois en 1927. ADR 1367 I. Service de police. Etrangers : contrôle des arrivées et des départs. Edith Wong Hee Kam, « Entre la France et la Chine : la double allégeance des Chinois de La Réunion dans le contexte colonial », *Revue historique des Mascareignes, Les Mascareignes et la France*, n° 1, AHIOI, 1998, p. 209-217.

<sup>348</sup> Edith Wong Hee Kam, « Entre Maurice et La Réunion : les mariages Hakka après la Deuxième Guerre mondiale », *Revue Historique de l'Océan Indien*, n° 1, AHIOI, 2005, p. 363-372.

une « re-sinisation » de la minorité qui revendique avec plus de fermeté son ethnicité. A la fin des années trente, les liens avec les régions d'origine demeurent très forts, et les familles vivent dans l'espoir d'un retour au pays. Les échanges par bateaux sont fréquents, et il n'est pas rare que les parents envoient leur fils aîné parfaire son éducation en Chine. Dès lors, le maintien des traditions ancestrales, des rituels et cultes confucéens, l'apprentissage de la langue chinoise par les jeunes générations et le respect des valeurs morales associées à la civilisation millénaire deviennent primordiales. La création, entre 1934<sup>349</sup> et 1943, des écoles franco-chinoises disséminées aux quatre coins de l'île, répond à cette nécessité. C'est dans ce cadre que les groupes Hakka<sup>350</sup> et cantonnais<sup>351</sup> de La Réunion privilégient dans leur formation corporelle la pratique du basketball au sein des nouveaux établissements privés.

Les perspectives d'avenir de la communauté se trouvent profondément modifiées après la Seconde Guerre mondiale. Dans un contexte dominé par la décolonisation, La Réunion s'affranchit du régime colonial par le vote de la loi de départementalisation du 19 mars 1946 et s'inscrit pleinement dans les dispositifs d'assimilation définis par les textes de l'Union française. Pour la minorité chinoise, la prise de pouvoir du communiste Mao Tsedong en 1949 et la fermeture de la Chine populaire signent désormais l'impossibilité du retour. Les nouveaux entrants sont contraints de s'insérer dans le pays d'accueil, stimulés par une politique éducative qui vise à effacer progressivement les particularismes identitaires. Le sport est alors perçu par les autorités départementales comme l'un des moyens pour cimenter une société pluri-ethnique jeune en pleine mutation.

Notre étude souhaite mettre en évidence l'apport culturel original des Chinois par la pratique du basketball à une période-charnière de l'histoire du jeune département. Les groupes Hakka et Cantonnais privilégient dans leur formation corporelle le jeu collectif, au point qu'ils dominent dans les décennies cinquante et soixante la spécialité sur toute la zone océan Indien. Véritable réseau de solidarité, l'éducation sportive incarne une forme d'excellence et de visibilité, capitalisable dans d'autres secteurs.

En nous appuyant sur des sources orales<sup>352</sup>, des articles de presse, des archives<sup>353</sup> de ligue et de clubs, nous tentons d'analyser le sens de l'investissement de la minorité pour le jeu collectif.

---

<sup>349</sup> La première école franco-chinoise a vu le jour en 1927 à Saint-Denis sous la direction du Guomindang et est installée au siège même de cette organisation. Elle ferme trois ans plus tard, suite au retour en Chine de son maître, Su Simian. Edith Wong Hee Kam, 1996, *op. cit.*, p. 244.

<sup>350</sup> Originaires du district de Meixian dans la province du Guangdong.

<sup>351</sup> Originaires de la ville de Canton, située au sud de la Chine.

<sup>352</sup> Le recueil de ces témoignages est précieux et essentiel dans la démarche méthodologique de la recherche. Nous tenons à remercier les personnalités qui nous ont chaleureusement accueillies : Mme Han Huen Chong, Présidente actuelle du *Panthères-club* de Saint-Pierre, une des premières femmes d'origine chinoise à pratiquer le basket à La Réunion ; Mme Wong Hee Kam, Docteure en histoire contemporaine avec sa thèse sur la communauté chinoise de La Réunion et auteure de nombreuses publications ; M. Ardon, professeur d'éducation physique, premier Président de la Ligue réunionnaise de basket de 1956 à 1967 ; M. Gérard, ancien joueur de la section basket de

Dans une première étape de la recherche, il convient d'enquêter sur les motifs qui président dès les années quarante au choix singulier de cette activité sportive inventée aux Etats-Unis. Notre exposé montre dans une seconde partie comment le terrain de basket s'érige en lieu d'expression communautaire pendant la période post-départementale. La périodisation de l'histoire du basket chinois révèle ainsi les enjeux liés au re-positionnement des différents groupes dans la sphère économique, politique et sociale de l'île et les stratégies d'intégration des populations.

### **I – Un basket venu de Chine, support éducatif « traditionnel » pour la communauté (années 40-50)**

Dans la perspective d'un retour au pays, s'impose la nécessité de maintenir une éducation chinoise pour les enfants. La communauté se mobilise pour offrir une formation originale au sein des « écoles franco-chinoises »<sup>354</sup>. Dans le programme des enseignements, influencé par l'exaspération du sentiment patriotique lié au déroulement de la guerre sino-japonaise, avec le désir d'entretenir la langue et la culture chinoise, sont également renforcées la préparation physique et la pratique sportive du basketball.

Les écoles<sup>355</sup> limitées à l'enseignement primaire naissent le plus souvent dans le giron des associations. L'une des plus prestigieuses est la *Konghua hokaho*, l'école de la Chine radieuse, créée en 1942 à Saint-André sous l'égide de la « société de la réciprocité » par M. Thiaw-Ti, commerçant de l'Est, en collaboration avec d'autres Cantonnaires. Cette décision encourage par la suite l'ouverture d'autres structures dans la capitale. Mais ce n'est qu'en 1951 que naît à la cure de la Délivrance de Saint-Denis, le premier établissement cantonnais d'origine catholique : la *Zongfa Hokao*<sup>356</sup>, à l'instigation d'un Père spiritain venu de Chine et incardiné à La Réunion, le Père Salens. A cette initiative concertée, les Hakkas réagissent en ordre

---

la *Patriote* de Saint-Denis dans les années 50 ; M. Lacaille, premier joueur créole à intégrer l'équipe chinoise des *Aiglons d'orient* à Saint-Denis dans les années 60 ; M. Rayeroux, Membre de la section basket de *La Patriote* dans les années 50, Président de la Ligue réunionnaise de basket de 1967 à 1972 ; M. Soune Seyne, commerçant, Capitaine de l'équipe du *Sporting Club* de Saint-Louis dans les années 60 ; M. Tiaf Voon, membre du *Panthères-club* de Saint-Pierre ; M. Vi-Tong, ancien joueur de la *Tamponnaise-basket* et Président de la Ligue réunionnaise de 1999 jusqu'en 2002.

<sup>353</sup> Archives de la Ligue réunionnaise de basket : Compte-rendus d'assemblées générales de sa création : avril 1959 jusqu'en mars 1977. Archives du club des *Panthères* de Saint-Pierre et des *Aiglons d'Orient* de Saint-Denis : déclaration, compte-rendus, courriers, photographies.

<sup>354</sup> Dans le contexte colonial, l'ouverture de ces structures scolaires est soumise à une réglementation drastique imposant les doubles autorisations du consulat de Chine et des autorités coloniales. Un même volume horaire est dévolu aux enseignements de chinois et de français. A la tête de l'établissement est placé un directeur de nationalité française. Si la lourdeur des mesures administratives agace les Chinois, elle ne les décourage pas pour autant.

<sup>355</sup> Sur cette question, consulter Edith Wong Hee Kam, 1996, *op. cit.*, p. 240-254.

<sup>356</sup> Cette école déménage à plusieurs reprises ; En 1956, elle est transférée rue Juliette Dodu. En 1959, elle s'installe dans l'Ouest sur Saint-Paul dans la vieille demeure Desbassayns réhabilitée à cette occasion. Elle décline à compter de 1965. Edith Wong Hee Kam, 1996, *op. cit.*, p. 377.

dispersé en ouvrant plusieurs établissements dans le sud dont *L'École d'enseignement des Chinois d'outre-mer*, dotée d'un internat, *Yukiao hokkao*, à Saint-Pierre en 1943.

« M. Thia Song Fat père avec l'aide de M. Tse Fat Yuen père, lève une souscription auprès des commerçants chinois "hakkas" du sud de l'île afin de permettre l'acquisition d'une maison créole en bois, entourée d'une grande cour, qui servirait de local d'enseignement du chinois et du français, et resterait un bien de la communauté. (...) Cette acquisition a pu être réalisée grâce à l'autorisation accordée par le gouverneur de la colonie le 19 mai 1945, à M. Thia Song Fat. Évaluée alors à 160 000 FCFA de l'époque, M. Thia Song Fat (père) compléta la somme manquante à la signature de l'acte. Pour permettre à toute la communauté chinoise de bénéficier de cette acquisition, le terrain fut acté au nom de la Chambre de Commerce Chinoise dont M. Thia Song Fat était alors le président »<sup>357</sup>.

A Saint-Louis, à la demande des parents, est ouverte en 1943 l'« École de la civilisation chinoise », *Zoungfa hokkao*, en centre-ville. Au Tampon, la *Wongfa hokkao* accueille à compter de 1943 80 élèves dans une maison créole<sup>358</sup> dont une partie comprend un internat rudimentaire et, dans l'arrière-cour un terrain de jeux. Entre 1940 et 1946, sept établissements hakkas<sup>359</sup> voient le jour. Au sein de ces établissements, la formation patriotique de la jeunesse semble de rigueur, si l'on se fie à un certain nombre d'indices tels que le port de l'uniforme, les règles de fonctionnement et les rites obligatoires.

« D'anciens élèves de l'école de Saint-Pierre se rappellent encore les défilés qui avaient lieu dans l'enceinte de l'école, les impeccables rangées d'enfants vêtus de leur uniforme kaki, coiffés d'un béret noir, paradant avec des fusils... en bois, entonnant *in fine* l'hymne du *San min zhuyi*, les trois principes du peuple »<sup>360</sup>.

Les maîtres se souviennent des rassemblements des élèves et des enseignants.

« On hissait le drapeau chinois et on entonnait l'hymne national, le *kwetko*, puis le directeur faisait un discours axé sur la morale »<sup>361</sup>.

Car c'est bien la morale<sup>362</sup>, en prise sur l'esprit mais aussi sur le corps, qui constitue le pivot de l'enseignement. D'autres récits d'élèves fréquentant

<sup>357</sup> Jean-Yves Thia Song Fat, *Panthères club, Association culturelle et sportive franco-chinoise*, Saint-Pierre, document interne au club, 2009.

<sup>358</sup> Louée à la famille Avril. Selon Gérard Vi-Tong qui a fréquenté cette école entre 5 et 11 ans. Entretien avec Gérard Vi-Tong, Président du club de la *Tamponnaise* de 1968 à 1992, Président de la Ligue Réunionnaise de Basketball de 1998 à 2002. A Saint-Pierre le 28 avril 2011.

<sup>359</sup> Edith Wong Hee Kam, 1996, *op. cit.*, p. 247.

<sup>360</sup> *Ibid.*, p. 247.

<sup>361</sup> *Ibid.*, p. 248.

<sup>362</sup> G. Chicharro-Saito, « Education physique et incorporation de la morale dans les écoles élémentaires en république populaire de Chine. », *Perspectives chinoises*, 1, 2008, p. 30-41.

la *Guanghua xuexiao* recueillis par Durand<sup>363</sup> soulignent la place des pratiques physiques :

« Nous portions l'uniforme, les deux cents élèves portaient l'uniforme : chemise kaki, manches retroussées, calot, réveil à six heures. Nous prenions une douche froide à l'arrosoir, puis nous faisons un peu de culture physique ; au petit déjeuner, pain sucré et lait. Les classes commençaient à huit heures (...) Cours jusqu'à 16h30 puis sport : basket, foot, athlétisme. Dîner à six heures, toilettes, douches études jusqu'à huit heures. Tous les lundis chaque élève faisait un discours dans une salle sous un portrait de Sun-Yat-Sen. C'était une véritable séance d'autocritique : il y avait dans l'école dix-sept règles à respecter : se tenir droit, être poli, sage, discipliné, prêt à aider son camarade, ne pas se bagarrer, etc. On insistait surtout sur la politesse, le respect des anciens, la doctrine de Confucius ».

Au-delà de l'exercice physique scolaire, à chacune de ces écoles est rattachée une association sportive dans laquelle les jeunes Chinois s'adonnent au basketball. Leur dénomination atteste de leur engagement. A titre d'exemple, on peut citer la *Zoungfa t'iyukfi*, *L'Equipe de basket de Chine*, émanation de l'établissement de Saint-Louis, ou bien l'équipe appelée *Zhong zhun* de Saint-Pierre, qui fait référence par *Zhong* à la mère-patrie, la Chine et par *zhun* à son redressement. L'année 1946, qui voit La Réunion accéder au statut départemental, coïncide avec la véritable structuration de ces équipes par les directeurs des écoles franco-chinoises auto-promus dirigeants sportifs et bien décidés à multiplier les confrontations. On compte alors autant d'équipes que d'écoles franco-chinoises, toutes dotées d'un terrain de jeu. Dans ce mouvement de diffusion, il semble que les équipes du Sud aient précédé celle de la capitale. M. Chane Wet, président du club saint-pierrois, est incontestablement l'une des figures les plus impliquées. Considéré comme notable, il possède le plus grand commerce alimentaire de la ville et côtoie déjà les membres du club de football et les responsables de la municipalité<sup>364</sup>. Il organise avec les trois équipes du Sud un premier tournoi triangulaire en 1946 à Saint-Pierre pour célébrer la départementalisation de La Réunion, sur l'esplanade du Boulevard Delisle<sup>365</sup>. Puis, il met sur pied, en 1948, un championnat zone sud avec un calendrier régulier. En 1952, il compose une sélection de La Réunion pour faire une tournée à l'île Maurice<sup>366</sup> et y rencontrer les équipes chinoises de basket. Formée en majorité de joueurs de Saint-Pierre<sup>367</sup>, l'équipe porte le nom de *Wang Foug*, c'est à dire les « cyclones » de La Réunion. Elle fait une tournée triomphale, remportant trois matches sur quatre, battant les champions de l'île sœur, les

<sup>363</sup> D. Durand, *Les Chinois de La Réunion*. Capetown: Australe édition, 1981.

<sup>364</sup> Entretien avec Marie Jeanne Han Huen Chong, ancienne joueuse et Présidente du *Club des Panthères*, à Saint-Pierre, le samedi 23 avril 2011.

<sup>365</sup> Située à l'époque en face de l'actuel hôtel « Stern ».

<sup>366</sup> Les équipes chinoises de basket se sont créées sur le même modèle et encore plus tôt à l'île Maurice.

<sup>367</sup> Joseph Soune Seyne fait partie de la sélection. Il en connaîtra une dizaine dans sa carrière. Entretien avec Joseph Soune Seyne, capitaine de l'équipe de l'école franco-chinoise de Saint-Louis, puis du *Sporting-club* de Saint-Louis. Mardi 2 mai 2011 à Saint-Louis.

*Dragons*. Elle échoue face aux fameux *Dodos*, l'équipe composée exclusivement de Franco-Mauriciens qui compte déjà dans ses rangs deux joueurs de plus de 1,90 m.

Mais au-delà de la dynamique confinée dans le sud du fait surtout des difficultés de déplacement liées au déficit d'infrastructures routières<sup>368</sup>, le basket chinois rayonne, notamment dans la capitale. Ces équipes dispersées dans les différentes régions de l'île, liées entre elles par de fortes attaches familiales, se retrouvent dans des moments de convivialité pour réaliser des tournois, surtout à compter des années cinquante. M. Lacaille, ancien joueur dionysien se remémore :

« Les Chinois plus âgés, nés en Chine, se comportaient en véritables leaders, ils assuraient l'organisation et l'animation. Ils en avaient les moyens et pouvaient mettre à disposition des joueurs des véhicules. Les matches se déroulaient en général le dimanche après-midi de 13 à 18h sur le terrain rue Sainte Anne. Car, il fallait d'abord fermer la boutique, ce qui explique qu'ils n'arrivaient pas tous à la même heure. Puis, les tournois commençaient dans une discipline toute chinoise. Je revois les joueurs qui portaient un mouchoir mouillé attaché sur la tête en bandeaux pour s'hydrater sous le soleil de plomb. Tous les échanges sur le terrain se faisaient en langue chinoise. Et dans cette cacophonie, régnait une ambiance survoltée car chaque équipe prétendait à la victoire. Il y avait bien des tensions, des discussions relatives à l'arbitrage, ou au marquage... Mais la semaine suivante, ces conflits étaient oubliés et le jeu reprenait. Le style de jeu des Chinois était très spectaculaire. Ils n'étaient pas très grands, mais fins, souples, adroits et surtout infatigables. Ce jeu aérien attirait les foules »<sup>369</sup>.

Dans ces écoles chinoises fondées sur le maintien des valeurs traditionnelles et de l'héritage culturel, on peut néanmoins s'étonner de la place accordée à une activité physique, telle le basketball<sup>370</sup>, inventé en décembre 1891 par un pasteur protestant au sein des universités américaines.

Promu par la *Young Men's Christian Association*<sup>371</sup> (YMCA), le basketball est diffusé en Chine cinq ans après sa création. Les Américains<sup>372</sup>

<sup>368</sup> La route du littoral n'est construite qu'en 1963. Pour rejoindre Saint-Denis depuis le Sud, il fallait emprunter les rampes de la Montagne.

<sup>369</sup> Entretien avec Jean-Marc Lacaille, ancien joueur, dirigeant des *Aiglons d'orient* et de la Ligue Réunionnaise de Basketball, à Saint-Denis le 21 avril 2011.

<sup>370</sup> Le basketball est inventé en 1891 par James Naismith, un pasteur canadien enseignant l'éducation physique au collège de Springfield dans l'État du Massachusetts (États-Unis). Il cherche à occuper ses étudiants entre les saisons de football et de base-ball, pendant l'hiver, au cours duquel la pratique du sport en extérieur est difficile. Naismith souhaite également leur trouver une activité dans laquelle les contacts physiques soient restreints, afin d'éviter les risques de blessure.

<sup>371</sup> Ce sont des associations protestantes de jeunes présentes dans le monde entier, dont la première a été fondée en 1844 à Londres par le britannique George Williams. Le but de l'association était d'atteindre l'équilibre entre le corps, l'intellect et l'esprit (spiritualité). À l'origine, les YMCA étaient des associations protestantes, indépendantes des églises (anglicanes et protestantes), issues du Réveil protestant et du piétisme.

<sup>372</sup> Parmi eux, on note l'arrivée en Chine de figures marquantes et motivées pour le basketball, notamment celles de Willard Lyon en 1895, Robert Gailey et Fletcher Brockman en 1898, celle

font connaître le nouveau sport à Tianjin, ville du nord, d'où il sera progressivement propagé dans tout le pays et deviendra le sport le plus populaire<sup>373</sup>. Le basket est présent dès 1910 dans les premiers jeux nationaux<sup>374</sup> placés sous la direction de la YMCA. L'Union chrétienne développe des programmes sportifs à destination des écoles et entreprend l'organisation d'un certain nombre de compétitions nationales et internationales<sup>375</sup>. Elle instaure un véritable monopole sur les sports jusqu'en 1924, date d'organisation par les natifs de leurs propres jeux nationaux. Car jusque-là, seuls les Chinois convertis au christianisme et acculturés par leurs études supérieures aux Etats-Unis peuvent prendre part à l'élaboration des compétitions. Cette tentative de domination culturelle ne manque pas de déclencher de nombreuses résistances parmi les élites du pays. Wu Tingfang, ambassadeur et ministre déclare, sceptique, dans un ouvrage publié en 1914 : « Peut-être n'existe-t-il rien que font les Chinois qui ne diffère plus de leurs amis occidentaux que le sport ? Les Chinois ne comprendront jamais pourquoi on s'y rassemble par milliers juste pour voir un jeu. Nous ne sommes pas assez modernisés pour prendre et dépenser une demi-journée de notre temps à regarder les autres jouer... Je doute fort que le sport puisse un jour être réellement populaire aux yeux de mon peuple. Il est trop violent, et d'un point de vue oriental manque de dignité »<sup>376</sup>.

Basée sur l'harmonie du geste, sa continuité et sur l'esthétisme, la culture physique chinoise intègre difficilement des pratiques occidentales perçues, du fait de leur vitesse d'exécution ou des contacts corporels, comme brutales et dégradantes. De plus, le sport anglo-saxon est en concurrence avec d'autres types d'éducation du corps, telles les pratiques militaires japonaises ou le *drill*<sup>377</sup> allemand. Face à ces atermoiements et afin de lui faire acquérir une vraie légitimité dans le contexte national des années vingt, les promoteurs tentent de répandre l'idée selon laquelle loin d'être une pratique d'importation, le sport a été inventé en Chine<sup>378</sup>. Un certain nombre de travaux sur l'histoire du sport sont publiés en ce début de XX<sup>e</sup> siècle. Les entreprises de Wang Geng<sup>379</sup> et Guo Xifen<sup>380</sup> visent à déconstruire l'origine

---

de J. Exner en 1908. A. Boucher, « Le sport en Chine au début du XX<sup>e</sup> siècle, la difficile introduction d'une pratique corporelle nouvelle », *Perspectives chinoises*, 1, 2008, p. 51.

<sup>373</sup>Fan Hong, Tan Hua, « *Sport in China: conflict between tradition and modernity, 1840's to 1930's* », in James Mangan and Fan Hong, Ed., *Sport in Asian society, past and present*. London: Frank Cass, 2002, p. 196.

<sup>374</sup> Sont également organisées des compétitions de football, athlétisme et tennis.

<sup>375</sup> A. Boucher, *op. cit.*, p. 54.

<sup>376</sup> W. Tingfang, *America through the spectacles of an oriental diplomat*. New York: F.A. Stokes. Morris, 2004.

<sup>377</sup> Méthode d'entraînement physique très exigeante. Elle est employée au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'armée prussienne. Ce qui lui permet, malgré des effectifs réduits, de battre, grâce à une obéissance sans faille et à une rapidité de manœuvre sans comparaison, les armées professionnelles mais pas toujours disciplinées de l'Autriche ou des autres États allemands.

<sup>378</sup> A. Boucher, *op. cit.*, p. 53-54.

<sup>379</sup> Wang Geng, *Gongong tiyuchang, Zhejiang sheng jiao yuting*. Hangzhou, 1931. A.D. Morris, *Marrow of the nation, a history of sport and physical culture in republican China*. Los Angeles: University of California press, 2004, p. 106.



occidentale des sports pour établir une antériorité chinoise. Dans cette optique, s'adonner aux sports ne revient plus à céder à la « barbarie », mais à célébrer une histoire nationale. En décembre 1927, un comité d'éducation physique et des sports est mis en place par le ministre de l'éducation du gouvernement nationaliste.

« *It was the first time that the Chinese had a national governmental body to supervise exercise throughout the country. To promote exercise, the government issued the Law of sport for citizens on 16 April 1929* »<sup>381</sup>.

Dans un contexte marqué par l'idée de régénération, cette réappropriation encourage largement la diffusion des sports en Chine. En effet, toutes les écoles, y compris celles des provinces rurales les plus reculées, sont désormais pourvues d'un terrain de basket.

« Dans la province du Guangdong où je suis retournée en 1937 pour me former et apprendre le chinois, je pratiquais le basket dans le cadre scolaire et au cours de compétitions inter-établissements »<sup>382</sup>.

En s'insinuant dans la tradition chinoise, le sport entre nécessairement dans la langue. Le terme *tiyu* recouvre presque indifféremment les pratiques chinoises traditionnelles et les sports. Au-delà de la solidarité, valeur cardinale de la communauté, le basket promeut un certain nombre de dispositions individuelles, telles la recherche de l'esthétisme dans le geste, de l'harmonie du mouvement, ou encore de la maîtrise et du contrôle qui participent de la construction de la personnalité. C'est en ce sens que le basketball est considéré par les Chinois de La Réunion comme partie intégrante des enseignements à préserver et à transmettre aux jeunes générations. Importé de Chine et joué quasi-exclusivement<sup>383</sup> par la communauté pendant la période coloniale, le basket connaît d'importants changements à la fin des années cinquante dans le cadre de sa structuration officielle.

## II – Le basket, espace de résistance chinoise et de repli communautaire (fin des années 50)

Avec la création en avril 1956 de la Ligue réunionnaise de basketball et son affiliation à la Fédération Française (FFBB), les migrants se trouvent

---

<sup>380</sup> Guo Xifen, *Zhouguo tiyu shi, Shangwu yinshuguan*, Shanghai, 1919. A. Boucher, *op. cit.*, p. 55.

<sup>381</sup> « *Boys and girls must take part in physical education and sport (...) They should participate in physical activity in which scientific sports methods are applied (...) The aim of physical education and sport is to develop men's and women's bodies for the good of the country* », Fan Hong, Tan Hua, *op. cit.*, p. 201.

<sup>382</sup> A L'âge de 12 ans, ses parents l'envoient comme il était de coutume dans la famille en Chine pour parfaire son éducation. Entretien avec Joseph Soune Seyne.

<sup>383</sup> Le basketball est connu à La Réunion dans l'entre-deux-guerres. Mais il est un jeu scolaire réservé aux filles dans le cadre de leur séance de plein-air. Il est d'ailleurs qualifié péjorativement par les Créoles de jeu de « fillettes » par opposition au football. MYLS, « le basket-ball », *Le Sporting*, août 1926. Sous le pseudonyme Myls se cache Eugène Dutremblay Agénor, instituteur et directeur du journal.

quelque peu dépossédés de leur sport fétiche. Le choix repose sur une simple alternative : disparaître ou bien s'adapter aux instances officielles pour survivre. Des événements politiques majeurs viennent bouleverser les perspectives d'avenir des Chinois. D'une part, La Réunion devient département français en mars 1946 et revendique l'égalité et la reconnaissance de citoyenneté pour sa population, d'autre part, les communistes s'imposent face aux nationalistes en Chine, plaçant en 1949 Mao Tsedong à la tête de l'Etat avec pour conséquence la fermeture de la Chine continentale. Pour les familles immigrées, le rêve du retour au pays s'évanouit progressivement. L'intégration s'avère vitale. D'autant que la pression assimilatrice française engage la fermeture<sup>384</sup> des écoles chinoises à compter du début des années cinquante. Face à ces revers, la communauté réagit fermement par la défense de son identité. Ainsi, elle tente de maintenir un positionnement fort dans le basket, tout en composant avec le pouvoir sportif. Enclave chinoise dans le paysage associatif, le basket demeure pendant toute la décennie soixante l'un des lieux privilégiés pour exister et conforter le réseau familial, économique et social.

En 1952, un groupe de jeunes joueurs créoles, emmenés par Christian Rivière et Roger Rayeroux, prennent l'initiative de former un « comité provisoire de basketball »<sup>385</sup>, alors même qu'ils avaient ouverts une section basket<sup>386</sup> au sein du club de la *Patriote*<sup>387</sup> la même année. Secrétaire de M. Le Bras<sup>388</sup> au service de la Jeunesse et des Sports, Roger Rayeroux est bien placé pour régler les questions relatives à l'organisation du sport. Cette démarche pionnière est renforcée un an plus tard sous l'égide de Robert Ardon<sup>389</sup>, qui dispose de toute la légitimité pour fonder un Comité de basketball dépendant de la Fédération Sportive Réunionnaise (F.S.R.). Avec la disparition de la Fédération omnisports en 1956<sup>390</sup>, le 15 avril naît officiellement la ligue de basket de La Réunion. Elle est présidée par Robert Ardon jusqu'en mars 1967. Le comité directeur<sup>391</sup> est formé dans ces premières années essentiellement de joueurs de la *Patriote*, de personnalités des services

<sup>384</sup> L'école du Tampon inaugure les fermetures en 1952, celle de Saint-Paul résiste jusqu'en 1965. Edith Wong Hee Kam, 1996, *op. cit.*, p. 385.

<sup>385</sup> Entretien avec M. Roger Rayeroux, ancien joueur de la *Patriote* et Président de la Ligue Réunionnaise de Basket de 1967 à 1972, à Saint-Denis, le jeudi 14 avril 2011.

<sup>386</sup> L'équipe est composée de Christian Rivière, Dambreville, Cadet, Maurice et Roger Rayeroux.

<sup>387</sup> La *Patriote* est le club le plus ancien de La Réunion. Il est composé des jeunes du lycée issus de la grande bourgeoisie locale. Centré sur le football, le club s'illustre régulièrement à la tête du championnat pendant la décennie 50. Evelyne Combeau-Mari, *100 ans de football à La Réunion*. Saint-Denis : Ed Graphica, 2006, p. 57-80.

<sup>388</sup> M. Le Bras est professeur d'éducation physique et fait office depuis 1948 de directeur de la Jeunesse et des Sports. Evelyne Combeau-Mari, *Sport et décolonisation, La Réunion de 1946 à la fin des années 60*. Paris : L'Harmattan, 1998, p. 98.

<sup>389</sup> Jeune enseignant d'EPS fraîchement sorti de l'école normale supérieure d'éducation physique, en poste au lycée Leconte de Lisle, il est déjà responsable du sport scolaire à son arrivée en 1951. Il devient Président de la Ligue Réunionnaise de Basket Ball jusqu'en 1967.

<sup>390</sup> Evelyne Combeau-Mari, 1998, *op. cit.*, p. 149.

<sup>391</sup> Membres du bureau de la ligue : MM. Ardon (président), De Launay, Barbiche, Arthémise, Ah Sing, Baron, Rayeroux Roger (secrétaire général), Chane Wet. Procès-verbal d'assemblée générale de la ligue du 5 avril 1959.

Jeunesse et Sport et de dirigeants des clubs<sup>392</sup> de la capitale. Malgré son antériorité, la communauté chinoise est très faiblement représentée dans le bureau, alors qu'elle fournit le gros des clubs et des licenciés<sup>393</sup>. La structuration officielle vient perturber l'organisation bien rôdée de la communauté et lui contester son hégémonie. La nouvelle donne provoque une profonde vexation des dirigeants chinois. Très réservés<sup>394</sup> vis à vis du nouveau pouvoir sportif, les responsables surmontent l'humiliation en contournant la question institutionnelle. Ils orientent alors leurs actions dans quelques directions susceptibles malgré tout de conforter leur dynamique. Nous avons identifié quatre axes prioritaires : l'officialisation et la consolidation des clubs, l'investissement foncier dans l'achat de terrains destinés au basket, l'organisation de compétitions locales et internationales, enfin la quête de l'excellence dans les résultats.

La création de la ligue est vécue négativement par les clubs chinois contrainsts de se fondre dans les règles départementales. Car, dans les faits, les équipes tournent avec des effectifs solides, mais elles ne disposent ni des statuts officiels, ni des affiliations indispensables. Les dirigeants, peu familiarisés avec la langue française et les méandres administratifs, sont désormais tenus de se plier aux nouvelles exigences du sport départemental : déclaration des associations, définition de statuts, mise en place de bureaux, achat de licences... Il convient d'abord de renoncer aux dénominations antérieures pour adopter un patronyme acceptable en préfecture : une démarche lourde sur le plan symbolique. Prise en main par M. Barbiche, cadre des impôts, la *Zoungfa t'iyukfi* de Saint-Louis devient le *Sporting Club*<sup>395</sup>, l'équipe *Zhong zhun* de Saint-Pierre revendique en 1950 l'appellation d'*Association culturelle franco-chinoise* qui sera refusée par la préfecture<sup>396</sup>. « Les Saint-Pierrois choisirent le nom chinois de *Feibao tiyxie*, les panthères volantes »<sup>397</sup>, qui ne fut pas dévoilé à cette occasion<sup>398</sup>. L'équipe abandonne à regret son autonomie pour s'affilier en 1954 au club omnisport de la *Jeunesse Sportive Saint-Pierroise*<sup>399</sup> (JSSP) en ouvrant une section basket<sup>400</sup>. Elle s'entraîne sur le terrain municipal des Casernes. Au

---

<sup>392</sup> Notamment l'ASPTT.

<sup>393</sup> En 1959, on compte 281 licenciés pour neuf clubs, dont cinq sont exclusivement chinois. Procès-verbal d'assemblée générale de la ligue du 5 avril 1959.

<sup>394</sup> Après le départ de M. Chane Wet, nous relevons un seul nom chinois sur les PV d'assemblées de la ligue, celui de M. Ah Soune (commercial, grossiste à la compagnie lyonnaise de Madagascar), Président des *Aiglons d'Orient*, qui assumera la fonction de trésorier jusqu'en 1972. La prise de distance à l'égard des instances du pouvoir sportif rappelle la position générale de la communauté sur le plan politique. Edith Wong Hee Kam, 1998, *op. cit.*, p. 209-217.

<sup>395</sup> M. Barbiche devient président de l'association. Entretien avec Joseph Soune Seyne.

<sup>396</sup> L'administration refuse toute dénomination pouvant comporter un caractère ethnique.

<sup>397</sup> Edith Wong Hee Kam, 1996, *op. cit.*, p. 338.

<sup>398</sup> En 1966 seulement, est fondé le *Panthères club*, spécialisé dans le basket. Jean-Yves Thia Song Fat, 2009.

<sup>399</sup> Créé en 1950, ce club est dédié au football. Evelyne Combeau-Mari, 2006, *op. cit.*, p. 171-193.

<sup>400</sup> Jean-Yves Thia Song Fat, *op. cit.*, p. 13.

Tampon, la démarche est semblable. Le club chinois rejoint en 1956 la *Société Sportive de la Tamponnaise*<sup>401</sup> (SST) et crée une section basket. A Saint-Denis, le club des *Aiglons d'Orient*, patronné par l'Association des Commerçants Chinois de La Réunion (ACCR), est porté officiellement sur les fonts baptismaux en 1955. Avec l'imagerie des animaux invincibles, les noms des clubs, devenus « neutres » pour l'administration, empruntent au savoir-faire de la communauté chinoise de Maurice qui avait déjà une sélection de basketteurs dénommée *les dragons*.

Au début des années soixante, les équipes composées quasi-exclusivement de joueurs chinois dominent le championnat, particulièrement le *Sporting Club* de Saint-Louis derrière son capitaine emblématique Joseph Soune Seyne<sup>402</sup>. Sans être très grand, ce joueur rapide est doué d'une adresse exceptionnelle, capable de marquer de près aussi bien que de loin. Aussi certaines décisions de la ligue, prises par souci réglementaire depuis la capitale nordiste, sont-elles perçues comme de graves injustices. Surtout, si ces décisions viennent remettre en cause une victoire. En 1964, à la suite d'événements survenus sur le stade du *SC Saint-Louis* : jeu brutal et agressivité sur les adversaires, insultes à l'arbitre, critiques du fonctionnement de la ligue, le bureau est amené à prendre des sanctions. Le *Sporting Club* les refuse et boycotte le terrain. Dans un esprit de solidarité communautaire, les clubs de Saint-Pierre et du Tampon notifient à la ligue leur forfait général et leur retrait de la ligue. Privée de ses meilleurs éléments, la sélection qui se déplace à Maurice subit alors un échec cuisant. Le rapport moral du Président est amer :

« Si nous voulons tirer des conclusions de cette saison manquée, nous nous apercevons que par suite d'un acte d'indiscipline du *Sporting Club* de Saint-Louis sanctionné justement et régulièrement par la ligue, les clubs se sont arrogés le droit de faire bloc et de se retirer de la ligue sous le prétexte d'une solidarité qu'ils prétendent être sudiste, mais qui dépasse certainement le cadre des querelles de clocher »<sup>403</sup>.

Les tensions fréquentes qui émaillent les relations des clubs chinois et de la ligue tout au long des années soixante trahissent le sentiment de frustration et d'injustice. Mais la direction, de son côté, ne peut se passer de ces forces vives si efficaces pour stimuler le championnat.

Très vite, la question des lieux d'entraînement apparaît cruciale. Avec la fermeture des écoles franco-chinoises, une partie des terrains de basket disparaît. De plus, en ces années d'après-guerre, dans cette île exsangue, les équipements sportifs<sup>404</sup> sont inexistants. A la différence des autres

<sup>401</sup> Créée en 1922 par Benjamin Hoareau, instituteur dans la commune. Cette société pratique jusque-là exclusivement du football. Evelyne Combeau-Mari, 2006, *op. cit.*, p. 81-96.

<sup>402</sup> Il reste la personnalité la plus emblématique du basket chinois comme l'indique son surnom : *Copain*, son « petit nom gâté » selon l'expression créole, qui lui fut attribué lors d'un déplacement à Maurice. Entretien avec Joseph Soune Seyne.

<sup>403</sup> Procès-Verbal de l'Assemblée générale de la ligue du 28 février 1965.

<sup>404</sup> Evelyne Combeau-Mari, « Les premiers équipements sportifs à La Réunion : une politique de l'Etat (1956-1971) », *Revue STAPS*, 61, 3, 2003, p. 26.

associations, les clubs chinois soutenus par de riches commerçants acquièrent leur propre terrain et l'aménagent. La propriété d'un espace clos, équipé de panneaux fixes<sup>405</sup>, constitue à cette époque un atout remarqué dans le territoire urbain. A Saint-Denis, M. Fu Kien fait l'acquisition d'une parcelle<sup>406</sup>, située en plein centre-ville, rue Sainte Anne. A proximité des temples *chan* (en bas de la rue) et des auberges *Nam Sun* qui accueillaient les néo-arrivants à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début XX<sup>e</sup> siècles, l'emplacement est stratégique. Il le met à disposition du club des *Aiglons d'Orient* et le dédie à la pratique du basket. Au fil des ans, ce terrain guère plus grand que la taille réglementaire, est bitumé, tracé, équipé de panneaux fixes, de vestiaires, de tribunes et qui plus est, entretenu et gardé<sup>407</sup>. Si bien gardé que les gamins<sup>408</sup> du quartier qui n'ont qu'une envie : aller courir et s'exercer sur les panneaux, en sont interdits ! La clôture de l'espace chinois doit être interprétée comme le juste retour de frustrations rentrées.

A Saint-Pierre, la communauté est propriétaire depuis 1945 du terrain sis 22 rue Désiré Barquisseau, sur lequel elle a fondé l'école franco-chinoise. Avec l'interruption de l'enseignement en 1956, se pose la question de la transformation des locaux. En 1964, est votée la construction d'un terrain de basket sur l'avant qui sera aménagé aux normes réglementaires et pourvu de petites tribunes en bois. Disposant de son lieu d'entraînement, la section de la *Jeunesse Saint-Pierroise* retrouve son indépendance et son identité. Autour des frères Tsang King Sang, les joueurs chinois reconstituent une nouvelle association<sup>409</sup> dénommée cette fois : *Panthères-Club*, dont la devise, « *L'Union fait la force* », est sans équivoque.

Dans un contexte de pénurie, ces terrains, bien équipés, apparaissent très vite incontournables aux yeux de la ligue et de l'ensemble des joueurs. S'y déroulent les entraînements des équipes chinoises, mais aussi les matches du championnat, le plus souvent les finales (Nord à Saint-Denis sur le terrain des *Aiglons*, Sud à Saint-Pierre sur le terrain des *Panthères*), ou encore les sélections, les Chinois jouent ainsi presque toujours à domicile. Et puis, lorsque la formation se met en route, tous les stages d'arbitres, de formateurs y sont programmés. On y reçoit les cadres de la fédération venus de métropole et les équipes en visite. Ces occasions permettent l'ouverture du

---

<sup>405</sup> Les lourds panneaux en bois confectionnés artisanalement étaient alors transportés sur les lieux de pratique. Entretien avec M. Robert Ardon, Président de la Ligue Réunionnaise de Basket de 1953 à 1967. Le 5 avril 2011 à Sainte-Marie.

<sup>406</sup> Ce terrain appartenait par le passé aux Fukinois. Il y a eu une procédure juridique sur l'acte de propriété et ce terrain a été racheté par les Hakka. Entretien avec Edith Wong Hee Kam. Lundi 18 avril 2011 à Saint-Pierre.

<sup>407</sup> « Le terrain était parfaitement entretenu, car il y avait un Chinois, tout petit préposé à cette tâche et qui s'en acquittait avec dévouement et sérieux. » Entretien avec M. François Gérard, ancien joueur de la *Patriote*, à Sainte-Marie, le 05 avril 2011.

<sup>408</sup> Jean-Marc Lacaille a passé son enfance dans le quartier de la rue Sainte Anne. Ce terrain si convoité a largement contribué à sa passion pour le basket. Entretien avec J.-M. Lacaille.

<sup>409</sup> Le premier bureau (1966-1968) est composé de : Président : Gabriel Tsang King Sang, Vice-président : Michel Ham Chou Chong, secrétaire : Claude Tsang King Sang, Trésorier : Germain Chane Pane, Trésorier-adjoint : Felix Ah Moye. Jean-Yves Thia Song Fat, *op. cit.*, p. 17.

club sur l'extérieur, les échanges, le brassage. Inutile de dire que ces moments d'intense activité drainent bien des personnes attirées par le bruyant spectacle. Il n'est pas rare que les gens du quartier s'installent dans les gradins pour supporter une équipe, car l'entrée est libre. Evoquant le terrain des *Aiglons*, un ancien joueur<sup>410</sup> utilise le terme de « sanctuaire », tant cet espace prend du sens dans le marquage urbain et le positionnement de la communauté.

Au-delà du championnat départemental<sup>411</sup> programmé par la ligue, c'est encore la communauté chinoise qui parraine l'organisation de multiples tournois locaux et initie des échanges internationaux. L'un des tournois annuels les plus attendus reste la *Coupe Indiana*, qui se déroule en quatre zones. *Indiana*, du nom des cigarettes qui sont commercialisées par la Famille Lawson et qui auraient fait leur apparition à La Réunion pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>412</sup>. Les frères Lawson qui, dans la continuité de leur père, ont bâti leur réussite sur la manufacture du tabac, cumulent les activités<sup>413</sup>. Parmi leurs multiples investissements associatifs, ils encouragent le basket local aux côtés du club des *Aiglons* de Saint-Denis. Le tournoi du « double dix »<sup>414</sup> demeure sans conteste l'un des plus grands moments du basket. Le tournoi est pris en charge par les *Aiglons d'Orient* sur une journée, dans une atmosphère survoltée, accompagnée de nombreuses festivités. D'autres commerçants investissent dans la promotion du basket. La « Coupe du Mandarin » est sponsorisée par le restaurant du même nom à Saint-Denis. Elle permet des matches qui se déroulent dans les différentes villes de l'île, notamment à Saint-Pierre, Saint-Louis, au Tampon, au Port et à Saint-Denis.

Sur le plan des échanges internationaux<sup>415</sup>, concentrés surtout à l'île Maurice, les Chinois jouent un rôle majeur car ils entretiennent avec la communauté de l'île-sœur des liens familiaux étroits. Les transferts sportifs sont réguliers, pris en charge en totalité par la communauté cantonaise pour les *Aiglons*, par la communauté *hakka* lors des déplacements des équipes du Sud. Il est clair que le tournoi de la « Coupe des champions », placé sous la responsabilité de la ligue, qui voit s'affronter le meilleur club de La Réunion

---

<sup>410</sup> Entretien avec Jean-Marc Lacaille, *op. cit.*

<sup>411</sup> Dans les années cinquante, les championnats sont organisés en deux poules Nord et Sud. Par la suite ne subsiste qu'une compétition départementale. Cela correspond à un championnat cadet, minimes, juniors-séniors dans deux divisions, Excellence départementale et Honneur. Ces compétitions s'entendent aussi bien pour les équipes masculines que féminines.

<sup>412</sup> Raymond Lawson, qui avait stocké d'importantes réserves de tabac avant 1939, pourra continuer à approvisionner le marché local. Edith Wong Hee Kam, 1996, *op. cit.*, p. 188.

<sup>413</sup> Raymond Lawson est vice-président de la société anonyme de manutention de La Réunion, membre de la chambre de commerce et d'industrie de La Réunion, Président d'honneur de l'ACCR, membre du conseil économique et social de la république française, membre fondateur du Rotary-club de Saint-Denis. Son Frère Guy est Président de la chambre de commerce chinoise, Président de l'association des professeurs de chinois de l'île, Président de l'école franco-chinoise de Saint-Paul. Edith Wong Hee Kam, 1996, *op. cit.*, p. 451.

<sup>414</sup> Jour férié, le « Double-Dix » commémore l'anniversaire du soulèvement du 10 octobre 1911, qui entraîna la chute de la dynastie Qing, la fin du régime impérial et la fondation de la République chinoise présidée par le Docteur Sun Yat Sen.

<sup>415</sup> Avec l'indépendance de Madagascar le 26 juin 1960, les relations se raréfient.

au champion de Maurice, est facilité par ses liens. En 1973, le président du club des *Aiglons*, M. Teng Ah Koun<sup>416</sup>, informe le comité directeur de l'arrivée d'une équipe de basketball corporative de Yue Loong de Formose<sup>417</sup> en tournée en Afrique. Il précise que la venue de cette équipe n'engendrera aucune participation financière de la ligue. Reste simplement à prévoir le déroulement des compétitions. Un tel investissement financier rappelle l'importance singulière du basket pour la communauté.

« La communauté dépensait sans compter pour le basket. On appelait cela "la banque chinoise", c'était une aubaine pour la promotion du basket à l'époque, car par ailleurs les subventions étaient maigres »<sup>418</sup>.

Mais c'est bien sûr au niveau des résultats que se concentrent les objectifs des dirigeants de la communauté chinoise. Dans la décennie cinquante, le *Sporting Club* de Saint-Louis se distingue par ses victoires en championnat<sup>419</sup>. Son meneur de jeu, Joseph Soune Seyne, propulse l'équipe en haut du tableau. Cette insolente réussite irrite quelque peu les responsables de la ligue qui considèrent l'équipe un peu trop turbulente et le jeu trop approximatif sur le plan règlementaire. Commentant le retour en grâce de l'équipe du sud qui remporte championnat et Coupe en division Excellence lors de la saison 1961-1962, le secrétaire général de la ligue en profite pour administrer une petite leçon de morale :

« Le *Sporting Club* a renoué avec des victoires qui l'avaient fui ces dernières années. Nous l'en félicitons et souhaitons que les mesures que nous avons eu à prendre à son égard en début de saison 1961 lui aient fait comprendre les bienfaits de la discipline »<sup>420</sup>.

Car les équipes chinoises vont rester en tête jusqu'en 1964. Avec le recrutement du joueur mauricien des *Dragons*, Jerry Tse Kwet Shen, la *Tamponnaise* survole le championnat et remporte tous les titres lors des saisons 1959-1960, 1960-1961, 1962-1963.

« J'ai débuté à *La Tamponnaise* comme entraîneur et joueur le 19 septembre 1959. Il y avait beaucoup de jeunes basketteurs mais pratiquement pas de cadres formateurs. (...) J'ai commencé à m'appliquer aux fondamentaux, à la correction des gestes défectueux, au perfectionnement des techniques individuelles. A partir de ces améliorations, j'ai obtenu l'automatisme du jeu collectif de l'équipe »<sup>421</sup>.

Mais le temps des victoires du basket chinois trouve un terme avec l'entrée en lice du club dionysien de la *Patriote*. Composée d'hommes d'âge

<sup>416</sup> PV Assemblée de la ligue du mardi 10 juillet 1973.

<sup>417</sup> Ce déplacement est à replacer dans la politique de séduction menée par le Guomindang à l'égard des Chinois d'outre-mer pour contrer le mouvement communiste.

<sup>418</sup> Entretien avec Jean-Marc Lacaille.

<sup>419</sup> Neuf fois en tout, selon son capitaine. Entretien avec Joseph Soune Seyne.

<sup>420</sup> PV assemblée de ligue du 17 mars 1962 : rapport moral du secrétaire général, M. Rayeroux.

<sup>421</sup> Entretien avec M. Jerry Tse Kwet Shen, le 10 décembre 1999. Hoareau V et Voltaire Olivier, « Une histoire du basket réunionnais : *La Tamponnaise* de 1956 à nos jours », Mémoire de licence STAPS sous la direction d'Evelyne Combeau-Mari, Université de La Réunion, 2000, p. 8.

mûr, issus de milieux éduqués, l'équipe<sup>422</sup> aligne des joueurs dont la taille avoisine le mètre 90. Plus athlétique, au fait des règlements, le groupe issu des rangs de la bourgeoisie créole cumule les victoires à compter de la saison 1963-1964, cela pendant quatre années consécutives et quasiment dans toutes les catégories<sup>423</sup>. Ces confrontations revêtent dans l'espace social une connotation particulière, car dans le sport comme dans de nombreux domaines de la vie sociale, la bourgeoisie blanche<sup>424</sup> est érigée en référence et en modèle d'identification<sup>425</sup> aux yeux de la communauté. Le jeu prend souvent une tournure agressive, car les règles sont plus ou moins maîtrisées et le sentiment d'injustice exacerbé.

« Le jeu était plus rude. Je me souviens de batailles mémorables, on pouvait aller jusqu'à l'empoignade. A l'époque, la ligue accumulait les réclamations pour contestation à l'arbitrage »<sup>426</sup>.

Le cadre du jeu autorise la communauté à sortir de sa réserve. Forme d'exutoire, il permet, dans la brutalité respectable d'un jeu viril, de décharger les tensions et d'affirmer son existence. En tant que spectacle, le sport permet de mobiliser le public et les supporters.

« Le public chinois se déplaçait en nombre pour encourager les siens. Ils étaient chauvins ! Il y avait un petit Chinois qui assurait la marque au tableau noir. Lorsque les *Aiglons* ne marquaient plus, c'en était certainement inconscient, mais il ne portait plus rien sur le tableau noir »<sup>427</sup>.

Si la *Patriote* était le groupe à battre, l'une des plus grandes fiertés des joueurs chinois reste la victoire en 1960 de la *Tamponnaise* contre les joueurs mauriciens du *Dodo-club*<sup>428</sup>, réputés invincibles et surnommés les « sept nains », car leur taille moyenne avoisine les 1,90 m. A la surprise générale, devant un public en liesse, les sudistes réalisent l'exploit de vaincre la meilleure équipe de l'océan Indien. Au-delà du résultat sportif, la victoire exprime ici toute la symbolique d'une nouvelle forme de succès, celle du migrant considéré jusqu'alors avec une certaine condescendance par la bourgeoisie sucrière bien installée. La réussite dans le basket confère à la communauté, réputée pour sa discrétion, une certaine visibilité dans l'espace public.

---

<sup>422</sup> M. Gérard François, qui a joué dans cette équipe, se souvient de sa composition : M. Cresta, le plus grand 1,95 m, censeur au lycée, M. Fossard, d'origine malgache, devait travailler à l'aéroport, M. Rayeroux Roger, Capitaine de l'équipe, Roger Bédier, professeur d'EPS (deviendra CTD en 1966), Morel Charles, Chauvet Philippe, Maxime Rivière. Entretien avec François Gérard.

<sup>423</sup> Y compris chez les féminines qui débutent sous l'action énergique d'Anne-Marie Le Toullec.

<sup>424</sup> A la tête des grandes entreprises sucrières et aux avant-postes de la vie politique, la bourgeoisie blanche représente le modèle de la réussite sociale que les autres communautés tendent à imiter.

<sup>425</sup> Entretien avec Edith Wong Hee Kam, *op. cit.*

<sup>426</sup> Entretien avec Gérard Vi-Tong, *op. cit.*

<sup>427</sup> Entretien avec Roger Rayeroux, *op. cit.*

<sup>428</sup> Le *Dodo-club* de Maurice est le club le plus ancien composé de la bourgeoisie blanche franco-mauricienne. Comparable à la *Patriote*, ce club reste cependant selon les critères anglo-saxons plus sélectif et fermé.



Importé de Chine par la communauté lors de sa migration dans l'océan Indien, le basket fait partie du bagage indispensable à la formation traditionnelle dispensée dans les écoles franco-chinoises dans les années quarante à La Réunion. Dans l'espoir du retour au pays, les jeunes Chinois doivent incorporer les savoirs et valeurs nécessaires pour s'insérer dans le tissu familial et social. Par sa dimension collective et sa stratégie de répartition des tâches, le basket répond au fonctionnement d'une communauté organisée autour des liens familiaux, claniques, régionaux. Au-delà de la famille, se conjugue l'appartenance à la même terre, celle des Ancêtres, l'appartenance à la même Patrie. Dans le contexte de la départementalisation et de l'avènement de la Chine communiste, l'intégration française devient une nécessité. Le basket apparaît alors au tournant des années soixante comme un excellent lieu de rencontre, d'échanges, pour conforter les liens et tisser le réseau amical, économique et social. Espace d'affirmation identitaire, le jeu permet à la minorité de canaliser une violence sourde, conséquence des injustices et frustrations vécues au quotidien. Symbole de sa réussite, le sport collectif autorise la discrète communauté à s'afficher plus ouvertement dans l'espace public.